

Études littéraires africaines

BÂ (AMADOU HAMPÂTÉ), *MÉMOIRES. AMKOULLEL, L'ENFANT PEUL. OUI, MON COMMANDANT ! SUR LES TRACES D'AMKOULLEL L'ENFANT PEUL*. [PRÉFACE DE THÉODORE MONOD]. ARLES : ACTES SUD, COLL. THESAURUS, 2012, 850 P. – ISBN 978-2-330-00624-2



Pierre Halen

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018712ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018712ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2012). Compte rendu de [BÂ (AMADOU HAMPÂTÉ), *MÉMOIRES. AMKOULLEL, L'ENFANT PEUL. OUI, MON COMMANDANT ! SUR LES TRACES D'AMKOULLEL L'ENFANT PEUL*. [PRÉFACE DE THÉODORE MONOD]. ARLES : ACTES SUD, COLL. THESAURUS, 2012, 850 P. – ISBN 978-2-330-00624-2]. *Études littéraires africaines*, (33), 148–149. <https://doi.org/10.7202/1018712ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

non moins nette, de Conrad. Est secondaire ici la question du vrai et du faux, mais compte davantage le mode d'énonciation et l'effectivité performative du discours, qui s'applique aussi à la première « opération humanitaire » mondialisée que constitue le scandale du *Red Rubber*. Andersen s'écarte ici explicitement du point de vue post-colonial dominant. Pour l'histoire des représentations, mais aussi pour un comparatisme renouvelé à partir de ce concept de *prose*, ce livre mérite d'être signalé en attendant sa traduction, qui paraît très souhaitable.

■ Pierre HALEN

ATCHA (PHILIP AMANGOUA), *LA CRÉATION ROMANESQUE CHEZ WILLIAMS SASSINE*. PRÉFACE DE PIERRE N'DA. PARIS : L'HARMATTAN, 2011, 254 p. – ISBN 978-2-296-55053-7.

Cet ouvrage a le mérite de s'intéresser à un auteur malheureusement trop peu étudié malgré l'importance de son œuvre. Compte tenu des pratiques éditoriales en usage chez L'Harmattan, on appréciera la correction globale de l'écriture et de la mise en forme. L'auteur s'attache essentiellement à décrire certaines techniques romanesques typiques de l'écriture sassinienne et à étudier quelques thèmes centraux. On peut regretter que la première partie se borne à un relevé un peu scolaire – et parfois discutable – des procédés de la narration, et que l'ensemble de l'analyse ne soit pas davantage approfondi. Cependant cet ouvrage peut être une introduction utile – notamment pour les étudiants – pour aborder l'œuvre de ce romancier guinéen et il ouvre des pistes à partir desquelles pourraient être élaborés des travaux critiques un peu plus pointus.

■ Florence PARAVY

BÂ (AMADOU HAMPÂTÉ), *MÉMOIRES. AMKOULLEL, L'ENFANT PEUL. OUI, MON COMMANDANT ! SUR LES TRACES D'AMKOULLEL L'ENFANT PEUL*. [PRÉFACE DE THÉODORE MONOD]. ARLES : ACTES SUD, COLL. THESAURUS, 2012, 850 p. – ISBN 978-2-330-00624-2.

Cette réédition en un volume des deux ouvrages autobiographiques d'Amadou Hampâté Bâ, à savoir *Amkoullel* (1991) et *Oui, mon commandant !* (1994), dans une collection à vocation patrimoniale, mérite, nous semble-t-il, d'être signalée par une note bibliographique. L'auteur y évoque, comme on le sait, son enfance et ensuite les débuts de sa vie professionnelle jusqu'à son affectation à Bamako en

1933. On y a ajouté, pour bien faire, le petit livre de photographies et d'extraits sentencieux publié ensuite par Actes Sud ; disons que celui-ci ne remplace évidemment pas la suite de ce récit de vie, qu'on regrette décidément de ne pas pouvoir lire. N'insistons pas sur les aspects passionnants de ces récits, qui sont d'un maître conteur et qui ont en même temps l'immense mérite de rendre compte de la complexité historique et sociale de l'ère coloniale en Afrique de l'Ouest. L'édition est quasiment parfaite, n'était telle note qui aurait gagné à être mise à jour à cette occasion. La troisième partie, dont la nécessité s'imposait moins, offre, à tout prendre, l'avantage de montrer à l'œuvre la mémoire sociale et institutionnelle de cette mémoire personnelle : elle tire assurément le portrait du côté de la « sagesse africaine ». Une très brève bio-bibliographie et trois notes annexes d'Hélène Heckmann complètent l'ensemble.

■ Pierre HALEN

BOUGDAL (LAHSEN), *VOIX ET PLUMES DU MAGHREB*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, 2010, 135 P. – ISBN 978-2-296-11847-8.

Ce recueil d'articles et d'entretiens avec des écrivains maghrébins est proposé par un enseignant qui, sans être universitaire, a, dit-il en quatrième de couverture, « erré sur les terres fertiles » des écritures maghrébines jusqu'à être habité par un « trouble aigre-doux » qui donne sens à sa vie. Ses analyses portent principalement sur des auteurs marocains, le poète Mahi Binebine (deux articles, un entretien), les romanciers Abdelkébir Khatibi (trois articles), Saïd Mohamed (un entretien) et Siham Benchkroun (un article). Les approches sont principalement thématiques (la ville, l'espace maternel ou la peinture dans *La Mémoire tatouée*, la peinture dans *Le Jour dernier*), ce qui ouvrirait de riches perspectives si la précision des termes permettait de suivre des explorations rigoureuses et originales. L'auteur s'intéresse en particulier aux rapports entre texte et couleurs, respectivement dans les œuvres de Binebine, Khatibi et Kacimi. Hélas, sans caractériser ni situer précisément les œuvres, il les interprète avec des formules aux accents scientifiques sans références internes ou externes précises. Par exemple, à propos de Khatibi, il en arrive à conclure par ces termes : « Cette poétique de la spacialité [*sic*] produit en creux un discours anagogique qui traite des questions essentielles à l'aune d'une instance subjective » (p. 54). Les entretiens (Binebine et Mohamed) sont plus intéressants